FRANÇOIS FLAMENG

ILLUSTRATION DES ŒUVRES COMPLÈTES DE VICTOR HUGO

HUITIÈME SÉRIE

PARIS
L. HÉBERT, ÉDITEUR
7, RUE PERRONET



PQ
2291.9
.F5
1885
v.2
SMRS

L. HÉBERT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE PERRONET, 7, A PARIS

Successeur de Veuve Alexandre Houssiaux

ILLUSTRATION

DES ŒUVRES COMPLÈTES

DE

VICTOR HUGO

(ÉDITION DÉFINITIVE HETZÉL-QUANTIN)

Suite de 100 dessins

DE FRANÇOIS FLAMENG

GRAVÉS A L'EAU-FORTE PAR

DAUMONT, DESMOULIN, ALBERT DUVIVIER, LÉOPOLD FLAMENG, GERY BICHARD, LALAUZE,

H. LEFORT, DE LOS RIOS, L. LUCAS, J.-L. MASSARD, MASSON, MONGIN, TEYSSONNIÈRES, TOUSSAINT ETC.

PRIX : 150 FRANCS

Cette illustration faite spécialement pour l'édition in-8 cavalier, — *ne varietur*, — Hetzel-Quantin, est publiée en 10 séries contenant chacune, dans un élégant carton, 10 planches dont la partie gravée mesure 9 × 13 centimètres, avec marge variant suivant les états dont nous donnons au verso de ce prospectus la désignation et le prix. Chaque gravure est précédée d'une feuille de garde sur laquelle est imprimée l'explication du sujet représenté.

Prix de chaque série : 15 francs.

PQ
2291.9

DÉSIGNATION ET PRIX DES TIRAGES

DE

L'ILLUSTRATION DES ŒUVRES COMPLÈTES

DE

VICTOR HUGO

Tirage ordinaire, avec lettre, sur beau papier de Hollande teinté mesurant 22 × 31 cent. — Prix de la série de 10 gravures. . . . . **15 fr.**

Ce tirage peut se placer dans les volumes ordinaires de l'édition définitive Hetzel-Quantin.

Tirage de luxe, avant lettre, sur beau papier du Japon mesurant également 22 × 31 cent. (limité à 100 exempl.). La série de 10 gravures. **35 fr.**

Ce tirage peut se placer, soit seul, soit supplémentairement avec la suite ordinaire, dans le tirage à 100 exemplaires numérotés sur papier de Hollande de l'édition définitive Hetzel-Quantin.

ÉPREUVES D'ARTISTES

Tirées en 3 états sur des papiers de luxe mesurant 27 × 36 centimètres.

1er ÉTAT Eaux-fortes pures.	25	exemplaires	sur Japon.	La série.	50 fr.
	25	—	sur Hollande teinté.	—	40 fr.
2e ÉTAT Planches terminées avant lettre et remarque gravée en marge.	25	—	sur Japon.	—	50 fr.
	25	—	sur Hollande teinté.	—	40 fr.
3e ÉTAT Planches terminées avec lettre.	40	—	sur Japon.	—	30 fr.
	40	—	sur Chine-chine volant.	—	30 fr.
	40	—	sur Hollande teinté.	—	25 fr.

Ces divers tirages peuvent se collectionner en album, COMME ESTAMPES. Ils peuvent aussi, au gré des amateurs, être placés dans les volumes du tirage à 100 exemplaires numérotés sur papier de Hollande. Ils peuvent surtout être joints aux 15 exemplaires sur chine et aux 25 exemplaires sur wahtman du tirage de grand luxe réservé par MM. Hetzel et Quantin pour être mis en vente en même temps que notre illustration. — L'achat d'une seule série du tirage de luxe sur Japon, ou des épreuves d'artistes, oblige à la souscription pour l'illustration complète.

TIRAGE DE GRAND LUXE A 40 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

DE L'ÉDITION DÉFINITIVE (HETZEL-QUANTIN) DES

ŒUVRES COMPLÈTES DE VICTOR HUGO

Les éditeurs (Hetzel-Quantin) de l'édition définitive avaient réservé dès le début, pour les mettre en vente avec notre illustration, 15 exemplaires sur papier de Chine et 25 exemplaires sur papier Whatman de chacun des 46 volumes. Ces tirages ont été faits sur l'édition *PRINCEPS* de chaque volume ; ils sont d'une correction absolue, et, les 100 exemplaires sur Hollande étant classés depuis longtemps, ils représentent une rareté d'autant plus grande que jamais plus il ne sera possible d'imprimer aucun papier de luxe de cette édition monumentale.

Prix de chaque exemplaire (sur Chine ou Whatman) des 46 volumes ne pouvant se vendre séparément : 1,840 francs.

Paris. — Typ. PILLET et DUMOULIN.

LA LÉGENDE DES SIÈCLES

. — C'était lui maintenant que visait
L'ardente fusillade, et sur sa haute taille,
Qui semblait presque prête à gagner la bataille,
Les balles s'acharnaient, et son puissant dédain
Souriait ; il levait son sabre nu . . . — Soudain
Par une balle, ainsi l'ours est frappé dans l'antre,
Il se sentit troué de part en part le ventre.
Il resta droit et dit : — Soit. *Ave Maria !*
Puis, chancelant, tourné vers le bois, il cria :
— Mes amis ! mes amis ! Jeanne est-elle arrivée ?
Des voix dans la forêt répondirent : — Sauvée !
Jean Chouan murmura : C'est bien ! et tomba mort.

XLIX. Le temps présent. — *Jean Chouan.*



Dessiné par F. Flameng — Gravé par [illegible]

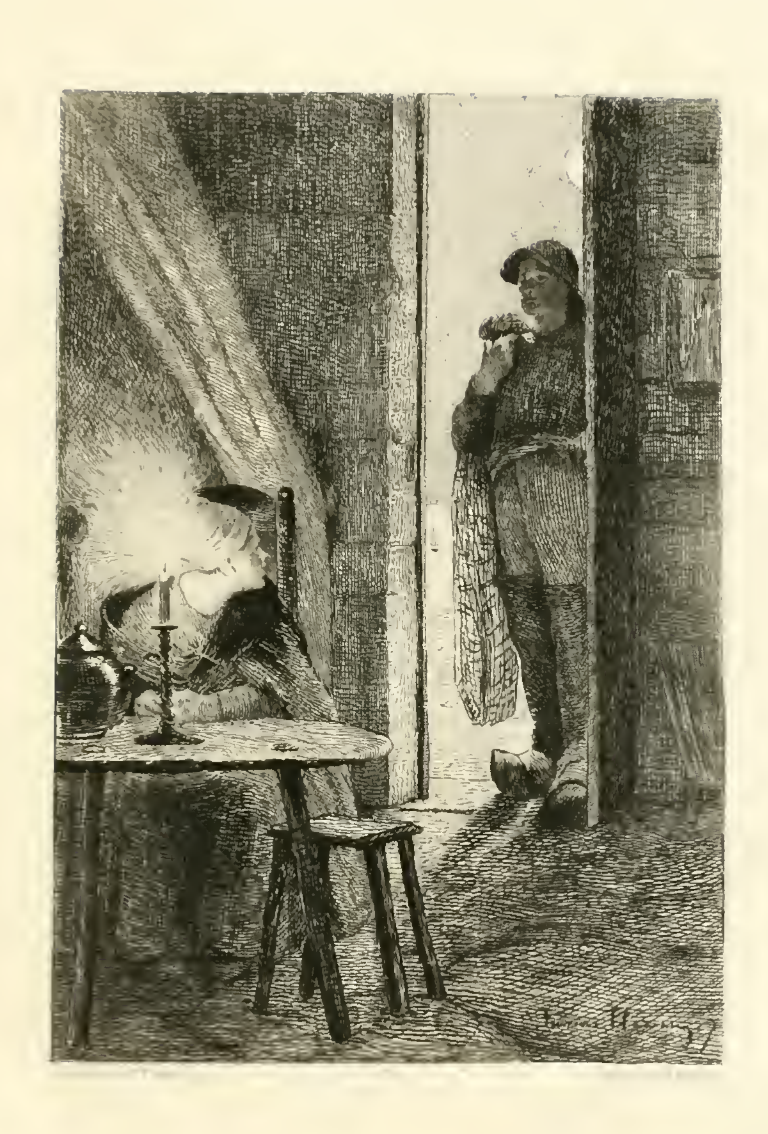
Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/illustrationdeso08flam

LA LÉGENDE DES SIÈCLES

La porte tout à coup s'ouvrit, bruyante et claire,
Et fit dans la cabane entrer un rayon blanc;
Et le pêcheur, traînant son filet ruisselant,
Joyeux, parut au seuil, et dit : C'est la marine !

LII. *Les pauvres gens.*



LES CHANSONS DES RUES ET DES BOIS

Elle disait cent autres choses,
Et sa douce main me battait.
O mois de juin ! rayons et roses !
L'azur chante et l'ombre se tait.

J'essuyai, sans trop lui déplaire,
Tout en la laissant m'accuser,
Avec des fleurs sa main colère,
Et sa bouche avec un baiser.

Livre premier. — *Jeunesse.*
I. Floréal. — VI. *Quand les guignes furent mangées.*



LES CHANSONS DES RUES ET DES BOIS

Dans les terres, de nuit baignées,
Je contemple, ému, les haillons
D'un vieillard qui jette à poignées
La moisson future aux sillons.

Sa haute silhouette noire
Domine les profonds labours.
On sent à quel point il doit croire
A la fuite utile des jours.

Il marche dans la plaine immense,
Va, vient, lance la graine au loin,
Rouvre sa main, et recommence,
Et je médite, obscur témoin,

Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre, où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur.

Livre deuxième. — *Sagesse.*
I. Ama, crede. — III. *Saison des semailles. Le soir.*



L'ANNÉE TERRIBLE

Ils gisent dans le champ terrible et solitaire
Leur sang fait une mare affreuse sur la terre ;
Les vautours monstrueux fouillent leur ventre ouvert ;
Leurs corps farouches, froids, épars sur le pré vert,
Effroyables, tordus, noirs, ont toutes les formes
Que le tonnerre donne aux foudroyés énormes ;
Leur crâne est à la pierre aveugle ressemblant ;
La neige les modèle avec son linceul blanc ;

Décembre. — VIII. *Nos morts.*



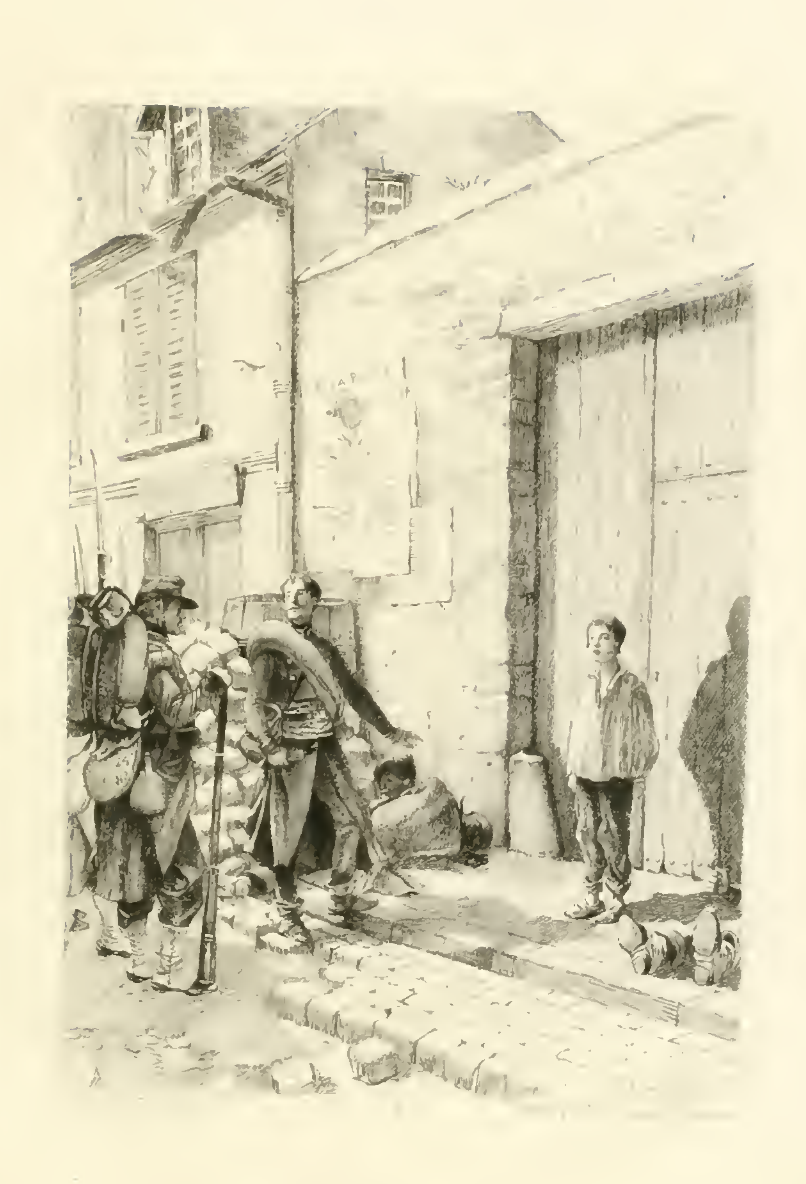
Dessiné par F. Flameng | 75 | Gravé par R. de Los Rios

L'ANNÉE TERRIBLE

Sur une barricade, au milieu des pavés
Souillés d'un sang coupable et d'un sang pur lavés,
Un enfant de douze ans est pris avec des hommes.
— Es-tu de ceux-là, toi ? — L'enfant dit : Nous en sommes.
— C'est bon, dit l'officier, on va te fusiller.
Attends ton tour. — L'enfant voit des éclairs briller,
Et tous ses compagnons tomber sous la muraille.
Il dit à l'officier : Permettez-vous que j'aille
Rapporter cette montre à ma mère chez nous ?
— Tu veux t'enfuir ? — Je vais revenir. — Ces voyous
Ont peur ! Où loges-tu ? — Là, près de la fontaine,
Et je vais revenir, monsieur le capitaine.
— Va-t-en, drôle ! — L'enfant s'en va. — Piège grossier!
Et les soldats riaient avec leur officier,
Et les mourants mêlaient à ce rire leur râle ;
Mais le rire cessa, car soudain l'enfant pâle,
Brusquement reparu, fier comme Viala,
Vint s'adosser au mur et leur dit : Me voilà.

La mort stupide eut honte, et l'officier fit grâce.

Juin. — XI. *Sur une barricade, au milieu des pavés.*



L'ART D'ÊTRE GRAND-PÈRE

Soudain, dans l'humble et chaste alcôve maternelle,
Versant tout le matin qu'elle a dans sa prunelle,
Elle ouvre la paupière, étend un bras charmant,
Agite un pied, puis l'autre, et, si divinement
Que des fronts dans l'azur se penchent pour l'entendre.
Elle gazouille... — Alors, de sa voix la plus tendre,
Couvant des yeux l'enfant que Dieu fait rayonner,
Cherchant le plus doux nom qu'elle puisse donner
A sa joie, à son ange en fleur, à sa chimère :
— Te voilà réveillée, horreur! lui dit sa mère.

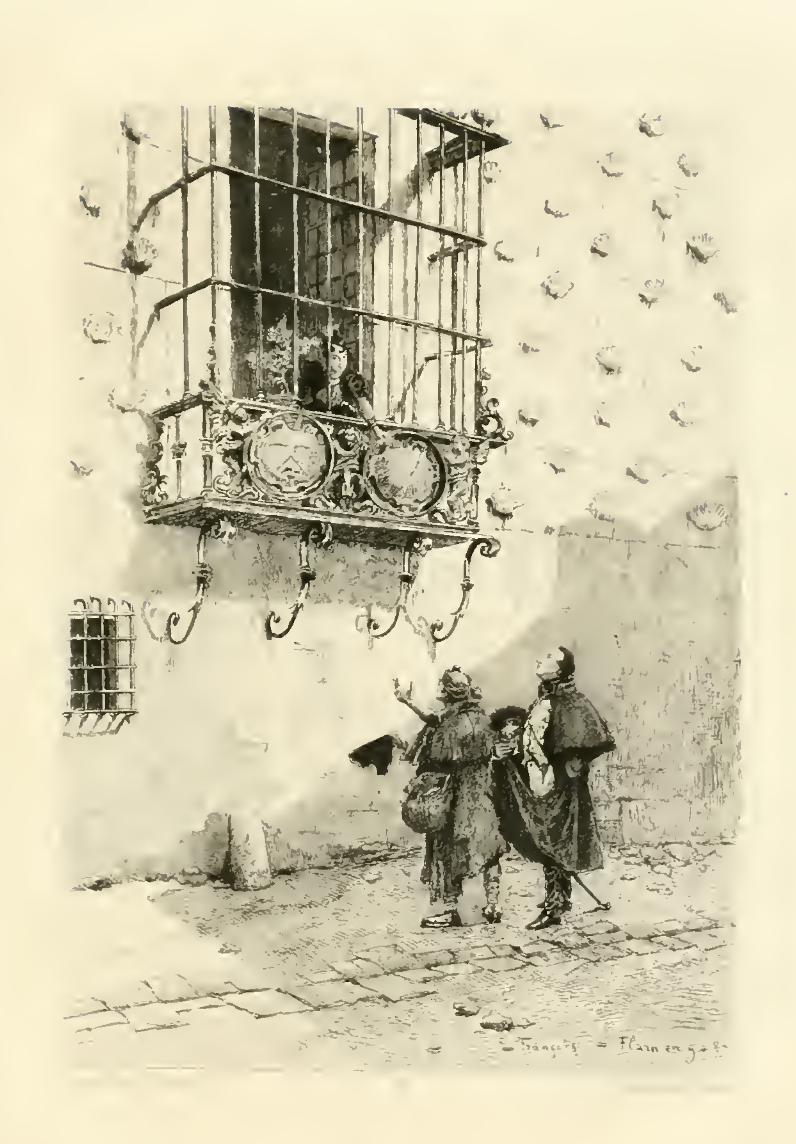
II. Jeanne endormie. — *La sieste*



Et la belle au collier jaune,
Se penchant sur son rosier,
Faisait au pauvre l'aumône
Pour la faire à l'officier.

L'un plus fier, l'autre moins sombre,
Ils partaient, le vieux hagard
Emportant un sou dans l'ombre,
Et le dragon un regard.

IX. Les fredaines du grand-père enfant. — *Pepita.*



LE PAPE

UN PAUVRE. Sa famille près de lui.

LE PAUVRE.

Je ne crois pas en Dieu.

LE PAPE, entrant.

Tu dois avoir faim. Mange.

Il partage son pain et en donne la moitié au pauvre.

LE PAUVRE.

Et mon enfant?

LE PAPE.

Prends tout.

Scène première, *Sommeil*. — *Un grenier*.


François Flameng 87

L'ANE

Un âne descendait au galop la science.
— Quel est ton nom ? dit Kant. — Mon nom est Patience
Dit l'âne. Oui, c'est mon nom, et je l'ai mérité,
Car je viens de ce faîte où l'homme est seul monté
Et qu'il nomme savoir, calcul, raison, doctrine.
Kant, porter le licou sanglé sur la poitrine ;
Avoir dès son bas âge, âpre et morne combat,
L'os de l'échine usé par la boucle du bât ;
Subir, de l'aube au soir, la secousse électrique
Du nerf de bœuf parfois relayé par la trique :
. . . .

Colère de la bête.





